

QUI EST RUDOLF STEINER ? (26^e ÉPISODE)

Nous avons vu précédemment qu'un savoir à propos d'un acte libre impliquait d'être - au préalable - au clair sur ce qu'est la connaissance, qui est le thème de la première partie de « *La philosophie de la liberté* ». Nanti de ce savoir conceptuel, il est possible d'explorer le domaine de l'agir libre. C'est le principal objet de son 9^e chapitre qui présente les concepts essentiels de *mobiles* et de *motifs* d'action. Les mobiles se rapportent aux dispositions de caractère des individus, y compris leurs sentiments. C'est ce qui les pousse intérieurement à agir en fonction de ce qu'ils ont acquis comme capacités au cours de leur vie. Mais ce n'est pas suffisant. Il faut encore avoir des motifs d'action. Ce sont les concepts, les idées, qui indiquent ce qui serait à faire. Pour prendre une image, ce sont comme des graines qui germent dans le sol du caractère d'un individu. De là, peut se concevoir une éthique spécifique à un individu : « *La façon dont le concept et la représentation agissent sur la disposition caractérologique donne à sa vie une empreinte morale ou éthique particulière*¹. »

Rudolf Steiner présente les mobiles et les motifs selon une gradation ascendante. Concernant les mobiles, le niveau le plus élémentaire se rapporte à la perception par les sens. On parlera de *pulsion* pour les sens inférieurs, et de *tact* pour les sens supérieurs. Quant aux motifs de l'action, ils s'inscriront dans la représentation que l'on se fait de son bien propre - ce qui s'appelle l'*égoïsme* - ou de celui d'autrui. Le second niveau des mobiles de moralité se situe au plan des sentiments divers qui poussent à l'action. Au deuxième niveau des motifs, nous trouvons le contenu conceptuel d'une action, qui se présente sous forme de commandements auxquels on se soumet, que ceux-ci soient extérieurs ou intérieurs, comme la voix de la conscience. Au troisième niveau des mobiles nous devons d'abord indiquer le monde des pensées et des représentations qui sont à la source des motifs d'action. Mais les pensées, à partir desquelles ont agi dans certaines circonstances, peuvent devenir des modèles d'action pour des décisions à prendre ultérieurement, et s'insérer de ce fait dans notre disposition caractérologique. « *Nous pouvons appeler expérience pratique le mobile du vouloir que nous avons caractérisé ainsi*². » Quant au type de motif qui se trouve au troisième niveau, il dépasse la sphère des commandements dont il a été question, dans le sens où l'être humain « *s'efforce de comprendre la raison pour laquelle un principe d'action est censé agir en lui en tant que motif*³. » Nous avons affaire à un progrès de la moralité « *qui conduit de la morale de l'autorité à l'agir par compréhension morale*⁴. » À ce stade, on est amené à rechercher les besoins de la vie morale. R.Steiner en présente trois : « *Le plus grand bien possible de l'humanité... Le progrès de la civilisation ou l'évolution morale de l'humanité... La réalisation de buts de moralité individuels saisis de façon purement intuitive*⁵. » Si les deux premiers besoins reposent sur des représentations existantes de relations entre des idées morales et des expériences vécues, ce n'est plus le cas pour le troisième « *qui jaillit de la source de la pure intuition et ne cherche qu'ensuite la relation à la perception (à la vie)*⁶. » À ce stade où c'est l'idée pure qui régit l'action en tant que motif, elle devient aussi mobile d'action. Nous avons ici affaire à l'intuition morale, qui peut naître dans un individu qui voudra la pratiquer librement, la liberté étant inhérente à cette démarche.